

plusieurs édifices coûteux ; payer les gages de ses ouvriers, *conductis cœmentariis*, puis nourrir plus de vingt personnes, lorsque les récoltes qu'il venait de confier à la terre n'étaient pas encore ramassées, et que la famine se faisait sentir dans toute la province.

Du reste, aux humbles et précaires commencements de l'œuvre de Domitien succéda peu à peu l'aisance et même la richesse ; la communauté acquit des terres nombreuses. Nous avons vu Latinus lui donner, vers 450, une vigne à Vaux et d'autres biens ; cet exemple ne resta pas sans imitateurs. La foi vive de cette époque qui promettait le paradis en échange d'une donation, les remords qui amenaient les usurpateurs ou les pillards à céder aux ministres de Dieu la dime des vols qu'ils avaient commis, la reconnaissance que les seigneurs voisins devaient aux abbés pour leurs bons services de religion ou de médiation, toutes ces causes sans doute portèrent l'abbaye de Saint-Rambert à l'apogée de sa puissance. Elle ne relevait que du pape pour la question canonique. Longtemps indépendante de toute suprématie temporelle, elle posséda des domaines jusqu'en Savoie, et se trouva, au XII^e siècle, un des petits états les plus riches du Bugey. Son étendue était plus considérable que celle de tout le canton actuel ; c'est ce que nous prouve une bulle du pape Célestin III, datée de 1191, et où l'on énumère ses bénéfices. Elle a été donnée en entier par Guichenon.

On ne sait si notre Abbaye eut beaucoup à souffrir du passage des barbares à différentes époques. Les Sarrasins, les Francs de Charles Martel, et les Hongres payens, prototype des ogres qui font trembler encore l'enfance, ravagèrent plusieurs fois la province de Lyon, la vieille Allobrogie et même l'abbaye de Nantua, mais rien ne témoigne jusqu'à quel point ces fléaux s'appesantirent sur nos rochers. L'origine sarrasine qu'on attribue dans nos environs à plusieurs villages de la montagne, soit d'après les noms bizarres, plutôt qu'arabes, qu'on y rencontre aujourd'hui, soit en raison de quelques traits prétendus orientaux, empreints dans la physionomie des habitants, peut être réelle, mais les *preuves* sur lesquelles on la fonde sont de pures hypothèses,